

Thérapie de groupe pour endettés anonymes

Tous les vendredis soir, les Débiteurs anonymes parisiens confessent leurs problèmes avec l'argent. Calqué sur le modèle des Alcooliques anonymes, ce mouvement mondial introduits en 1989 en France attirent de plus en plus de surendettés, dont les problèmes n'ont pas souvent de rapport avec la crise. Le crédit, qui pousse à la consommation, est leur ennemi commun.



L'association des Débiteurs anonymes aide les gens à surpasser leur envie d'acheter

"Bonsoir, je m'appelle Sylvie, je suis débitrice compulsive." "Bonsoir, Sylvie", répondent les autres, vingt personnes à l'écoute, assises en cercle. La jeune femme blonde se présente comme l'animatrice de la soirée, elle lit d'une voix haute et solennelle: *"Notre but principal est de rester solvables et d'aider d'autres débiteurs à parvenir à la solvabilité."* Nous sommes à une réunion de DA, pour Débiteurs anonymes*. Ce mouvement mondial est calqué sur le modèle des Alcooliques anonymes, AA: un programme en douze étapes autogéré par ses membres. Introduits en 1989 en France, les groupes de DA sont aujourd'hui au nombre de neuf, à Paris, Bordeaux, Brest ou Nice.

Dans la capitale, les anonymes *"partagent leur histoire avec l'argent"*, le vendredi soir, au premier étage d'une maison de quartier du 7^e arrondissement. Avant-hier soir, la réunion était interdite au public. Les portes se sont refermées à 20h30. Pendant une heure et demie, à tour de rôle, chacun a parlé sans s'interrompre, ni débattre. A 21h40, la séance terminée, quelques anonymes s'attardent. Une majorité de femmes, quelques hommes, des gens de tous âges et de toute catégorie sociale.

"Le crédit revolving est un revolver"

L'entreprise d'Alain, 62 ans, a coulé il y a dix ans. Avant, il avait *"un très bon train de vie"*. Lorsque son entreprise dépose le bilan, il s'endette pour continuer *"à vivre normalement"*, et met le doigt dans l'engrenage du crédit: *"J'avais des dizaines de cartes, on peut vivre des années comme ça. Le crédit revolving s'est transformé en revolver, je ne m'en sortais plus."* Aujourd'hui, Alain s'inquiète, pense que les gens vont, comme lui, tomber dans le panneau: *"Avec les vagues de licenciements, ils vont se mettre à toquer aux portes des banques, emprunter, pas le choix."* Pour survivre ou se sentir exister dans une société matérialiste qui pousse à la consommation. *"C'est irrésistible"*, souffle-t-il.

Pour Catherine, la quarantaine, cheveux courts et voix éraillée, le surendettement est avant tout un problème psychologique: *"Rien à voir avec la crise, la société."* Derrière l'argent, il y a le rapport à soi ou au plaisir, des choses très intimes. *"Chez les surendettés, l'estime de soi est souvent bien abîmée"*, dit-elle. Acheteuse compulsive, elle vit au-dessus de ses moyens depuis toujours. Au BHV, elle est capable de dépenser 1000 euros en quatre heures: des pulls, de la décoration pour la maison, *"que des choses dont [je] n'ai pas besoin"*. Du BHV à la Banque de France, la commission de surendettement l'a aidée à échelonner ses remboursements et à renégocier ses taux d'intérêt.

Filtrer sa banquière

Grâce aux Débiteurs anonymes, Alain et Catherine disent avoir repris confiance: *"Dans le surendettement, il y a beaucoup de honte et de solitude. Si les DA n'existaient pas, je me sentirais nulle"*, confie Catherine. *"On ne peut pas en parler aussi librement avec les amis, la famille"*, renchérit Alain. A chaque réunion, les membres se sentent progresser: *"ça marche par l'identification, on comprend des choses bouleversantes sur soi en écoutant les histoires des autres"*, raconte Catherine. A ses côtés, Monique, dont c'est la première réunion, s'enthousiasme: *"Il y a une immense qualité d'écoute et de respect !"*

Les DA donnent aussi des clés pour redevenir solvable. *"Un surendetté n'ouvre jamais son courrier et filtre toujours sa banquière"*, sourit Catherine. Depuis qu'elle fréquente les DA, l'infirmière fait ses comptes tous les jours, un plan de dépense mensuel et appelle sa banquière, *"assez souvent"*. Autre *"truc"*: elle n'emporte jamais sa carte Bleue et son chéquier, *"que du liquide"*. Il y a dix ans, elle jonglait avec trois crédits.

Nolwenn LE BLEVENNEC - Le Journal du Dimanche

Dimanche 15 Mars 2009

Article accédé via :

<http://www.lejdd.fr/Economie/Actualite/Therapie-de-groupe-pour-endettes-anonymes-76339/>